

# (art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



## Autoportraits du XX<sup>e</sup> siècle

Jean-Pierre **Raynaud**

Yan **Pei-Ming**

Denis **Roche**

Jean-Michel **Alberola**

Nicolas **Alquin**

**Pagodes** du **Laos**

Artemisia **Gentileschi**

Paul Louis **Rossi**

Jean-Pierre **Bertrand**

Pierrette **Bloch**

Corinne **Mercadier**

Damien **Cabanes**

Vincent **Corpet**

M 06192 - 8 - F: 10,00 € - RD



printemps 2004 • numéro **8**

10 €

Texte

# Artemisia Gentileschi ou les Démons de l'Analogie

Paul Louis Rossi

---

Paul Louis Rossi, poète, écrivain, fin connaisseur de l'art classique et de l'art d'aujourd'hui, nous convie à suivre les traces d'Artemisia Gentileschi, cette femme peintre incontournable du début du XVII<sup>e</sup> siècle italien.

## Rome...

Si vous franchissez les ponts sur le Tibre pour gagner la rive droite du fleuve et la colline du Transtévère, à Rome, vous trouverez sur votre chemin le palais Corsini, près du jardin botanique de la ville. Ce palais abrite des collections de peintures, et vous aurez peut-être la chance comme autrefois de découvrir en entrant, juste à votre gauche, une peinture d'Artemisia Gentileschi. C'est le portrait d'une jeune femme, debout, en grande robe verte très décolletée, face à son tableau, avec un pinceau qu'elle tient par l'extrémité, dans la main droite, près de la toile. La peinture est sans doute une copie, œuvre d'Artemisia elle-même. L'original se trouve à Londres :

This beautiful woman  
so intent on painting  
is Artemisia.

Elle était la fille d'Orazio Gentileschi, célèbre peintre italien de Toscane, qui résidait à Rome. Plus tard, il va travailler à Gênes et à Turin, puis il s'exile à Paris où il est protégé par Marie de Médicis et donné pour le rival de Rubens. Au cours de sa carrière, il peint de nombreuses scènes mythologiques ou bibliques, comme *Loth et ses deux filles*, et s'approche de l'esthétique de Caravage avec cette technique d'une lumière révélée par le clair-obscur.

Artemisia devint plus célèbre que son père à la suite d'un scandale extraordinaire dont elle demanda jus-

tice. Peintre elle-même de grande qualité, elle entretenait avec celui-ci une relation conflictuelle d'amour et de rivalité. Vers 1626, elle peint une *Madeleine pénitente* qui se trouve à la cathédrale de Séville. Marie de Magdalena est en grande robe orange, le corsage blanc aux manches transparentes, l'épaule dénudée. Elle semble dormir ou sommeiller légèrement, avec sa grande chevelure rousse qui pend comme la robe et le linge, avec un beau visage rêveur, voluptueux et doux, une boucle d'oreille blanche contre la joue, les lèvres très rouges, la main posée entre les cuisses, appuyée sur la jambe gauche.

## La Vie de Rancé...

Il faut lire la *Vie de Rancé*, ouvrage tardif de Chateaubriand, pour comprendre la suite des *Démons de l'Analogie*. En quelques mots, Armand Jean Le Bouthillier de Rancé, ecclésiastique de haut rang et commanditaire de la Trappe, était dans l'une de ses campagnes, probablement à la chasse. Il rentre à l'improviste à Paris, prenant à cheval la rive droite de la Seine, jusqu'à la rue Saint-Germain l'Auxerrois, et s'introduit comme d'habitude par un escalier dérobé chez sa maîtresse, la duchesse de Montbazou, dite souvent Marie de Bretagne. À peine entré dans la chambre, il se heurte à la tête de cette dernière, tombée d'une chaise, et qui a roulé sur le sol. Le corps gît sur le lit, décapité. Nous sommes en 1637.

Artemisia Gentileschi.  
*Allégorie de la peinture.*  
1620, huile sur toile, 95,5 x 133 cm.  
Le Mans, musée de Tessé.



Marie de Montbazon était morte la nuit précédente, et les *corbeaux* – enterreurs de morts – chargés de la déposer dans le cercueil, l'ayant trouvée trop longue, lui avait coupé la tête pour faire entrer le corps dans son dernier habitacle. À la suite de cette tragédie, Rancé se retira à la Trappe où il mena une vie austère et intransigeante. Bien des années après, le duc de Saint-Simon parla longuement avec Rancé de Marie de Montbazon. Il usa de sa passion et de sa séduction auprès de l'abbé de la Trappe afin qu'il rencontre Hyacinthe Rigaud, peintre officiel de la cour, et qu'il accepte de poser pour lui. Saint-Simon arrache un consentement à l'ermite qui se laisse dessiner. Il naîtra de ce complot un portrait de Monsieur de Rancé méditant dans sa cellule avec un crâne posé près de lui sur la table. Plus tard, sur les gravures issues du tableau, on s'apercevra que le crâne a souvent disparu, et les langues perfides ont affirmé que ce crâne était celui de la duchesse de Montbazon que Rancé avait emporté avec lui durant la nuit fatale.

### **Artemisia...**

L'histoire d'Artemisia Gentileschi est à peine moins dramatique. À quinze ans, elle est déjà convoitée par les hommes, et surtout par un élève de son père, Agostino Tassi, assez bon peintre, mais joueur, débauché, hâbleur et corrompu. Il est marié, bien qu'il se vante d'avoir tué sa femme, par jalousie, de vingt-et-un coups de couteau, et qu'il vive avec sa belle-sœur Costanza, en une situation incestueuse.

Un jour qu'Artemisia se trouve seule dans la maison de son père, elle est violée par cet Agostino qui lui met le genou entre les cuisses, lui pose la main sur la bouche, et tente de pénétrer son intimité. Elle le griffe au visage, arrache la peau de son membre, mais l'homme la déflore, elle saigne. Se relevant, elle le poursuit et tente de lui porter un coup de poignard dans la poitrine. Agostino lui promet alors de l'épouser, mais Artemisia découvre que sa femme vit encore en Toscane avec un autre homme ; elle décide alors de porter plainte devant le tribunal de Rome. Le prévenu risque cinq →

ans de galère s'il ne l'épouse pas. Si elle révèle qu'il est déjà marié et qu'il vit maritalement avec sa belle-sœur Costanza, c'est la potence qui le guette.

Artemisia est confrontée à Agostino dans la prison de la Tor di Nona. Elle se dit prête à confirmer sa déposition sous la torture. Le bourreau lui entoure les doigts des mains avec une corde et serre à l'aide d'un garrot jusqu'à écraser les phalanges et les jointures. Artemisia maintient son accusation de viol. L'extraordinaire est que les actes du procès ont été sauvegardés. Ils sont parvenus jusqu'à nous si bien que l'on peut suivre d'un bout à l'autre cette histoire dramatique.



Artemisia Gentileschi.

*Lucrece.*

1623-1625, huile sur toile, 100 x 77 cm. Milan, Gerolamo Etro.

Après des années de procédure, Artemisia a gagné son procès, avec l'aide du notaire Gianbattista Stiattesi. Son honneur est restauré. À dix-sept ans, Artemisia est une belle et grande fille, avec des cheveux blonds cuivrés. Très habile en peinture, elle a déjà composé un tableau qui représente Suzanne et les vieillards.

Suzanne est entièrement nue, éplorée. Les vieillards – de forts gaillards chevelus – accoudés à la balustrade, ricanent et semblent lui parler à l'oreille, tant ils se trouvent auprès d'elle presque à la toucher.

C'est à Florence qu'elle expose les grandes peintures de *Judith et Holopherne*. Le général assiège la ville de Béthulie. Judith, une jeune veuve de grande beauté, sort de la ville au début du jour avec une servante. Elle séduit le général et, durant la nuit, profitant de son ivresse, s'empare de son épée et coupe la tête du géant. Dans le tableau, on voit la servante, à genoux sur le soldat, le maintenant cloué sur le dos, tandis que Judith tranche sa tête. Le sang gicle sur la toile. La duchesse Marie-Madeleine de Habsbourg était horrifiée par le spectacle. Plus tard, dans l'ombre, à la lueur d'une simple bougie, on voit Judith, forte femme en robe jaune, guettant le bruit tandis que la servante place la tête du général dans un sac blanc, au pied des deux femmes.

Il faut aller très loin en Europe pour trouver des œuvres d'Artemisia. Par exemple, près de Berlin, au Neues Palais de Potsdam, je me suis aperçu par hasard que l'on trouve deux tableaux du peintre. Une *Bethsabée au bain*. La femme d'Urie est nue, aguignée depuis une terrasse par le roi David. David, très loin dans la peinture, est à peine visible.

Le second tableau décrit la scène du viol de Lucrece par l'infâme Sextus. Sextus sortait en colère du temple de Jupiter, il se rendait à Rome, il trahissait les habitants de Gabies pour les livrer aux soldats de son père, enfin il violait honteusement Lucrece, la femme de son ami Tarquin Collatin. Lucrece est assise sur le lit, nue ; Tarquin, tout habillé, la menace d'un poignard ; un serviteur nègre soulève le rideau de l'alcôve, comme au théâtre.

Devant tant de violences, de meurtres, de décapitations, de viols et de suicides, on pourrait penser que nous sommes devant la peinture d'une femme meurtrie. Il n'en est rien. Les peintres français, plus mesurés – Simon Vouet et Jérôme David – admiraient l'œuvre d'Artemisia Gentileschi : pour eux, tout simplement, dans les allégories qu'ils exécutent, son portrait personifié *la Peinture*. →



Artemisia Gentileschi.

*Judith et Holopherne.*

1620, huile sur toile, 100 x 162,5 cm. Florence, Galerie Uffizi.

## Nantes...

En 2003, je publiai à Nantes un livre intitulé *La Rivière des Cassis*, illustré par des dessins de Marie-Claude Bugeaud. C'était une référence au poème de Rimbaud, *La rivière de Cassis*, qui doit être la Semoy, et qui coule dans les Ardennes. C'est ce que l'on dit. Je parlai de la dernière nuit passée dans la maison de ma mère Julia, et du jardin où nous récoltions ces petits fruits appelés *ribes* – terme générique – pour désigner les groseilles, les cassis, et ce qu'on appelle dans la région les castilles, petits fruits rouges du castillier.



Marie-Claude Bugeaud.  
*Les cerises de Victorine.*

1998, huile et papiers collés sur toile, 100 x 100 cm.

Marie-Claude Bugeaud découpait des petits octogones d'une couleur pourpre qu'elle collait sur les toiles, dessinait les seins coupés de sainte Agathe et les coings jaunes de Zurbaran. De digressions en digressions, je m'acheminai vers les têtes coupées d'Artemisia et les terribles peintures de Caravage à Saint-Louis-des-Français, à Rome. *La désignation de Matthieu par le Christ*, et son martyre dans une église d'Éthiopie, durant le baptême, devant des hommes nus et des éphèbes. On voyait un enfant qui cherchait à s'enfuir, les cheveux ras, la bouche ouverte, les poings crispés, le bras droit levé avec la paume d'une main retournée vers le haut, contre le ciel, dans un geste de refus, de terreur et de répulsion. Toute la peinture devait en trembler.

Je savais qu'il existait une peinture d'Orazio Gentileschi au musée des Beaux-Arts de Nantes. Je découvris que le fonds du musée recelait une incroyable collection d'œuvres italiennes acquises par un personnage étrange nommé François Cacault, diplomate à Naples et à Rome durant les guerres d'Italie de Bonaparte. Parmi ces peintures, il y avait une *Judith qui vient de trancher la tête d'Holopherne*, attribuée à Giovanni Battista Spinelli. La robe de Judith ressemblait à celle d'Artemisia dans le portrait de Rome, avec la couleur verte et le décolleté.

À la fin du livre des *Cassis*, j'ajoutai quelques phrases sibyllines : De toutes les façons et dans toutes les options, ce qui nous concerne dans la peinture, ce n'est pas le figuratif, ce n'est pas l'organisation du tableau, bien qu'il faille l'examiner. Ce qui nous attache, c'est ce qui est coupé, illisible à première vue, et pourtant qui est là, qui se cache derrière la représentation et l'espace pictural.

Je pense avoir trouvé le sens de ma digression : les castilles et les cerises aigres sont l'équivalent des langues, des seins, des crânes détachés et des têtes coupées de la peinture. Ces petites sphères rondes – noires ou violettes, rouges et roses et translucides – se présentent dans le langage comme une métaphore, avec des mots : cassis, ribes, groseilles.

## Venise...

La chronique affirme qu'en 1627 à Venise, Artemisia Gentileschi retrouve Nicolas Lanier. Gentilhomme, artiste, peintre, maître de musique de Charles 1<sup>er</sup> d'Angleterre, avant que celui-ci ne soit décapité. On peut aujourd'hui reconstituer son voyage et son séjour aux alentours de la lagune, à Murano et Padova. Mais on sait moins qu'il existe une autre femme peintre, qui se trouve à cette époque à Venise. Elle se nomme Giovanna Garzoni.

Je la connais assez bien car elle est l'auteur de nombreuses natures inanimées : *Cose Naturali* que j'ai étudiées dans mes voyages. Elle a peint des gousses de fèves dans une assiette, avec un œillet – une grenade ouverte, avec un escargot – une assiette de nèfles avec une rose et des amandes – des figues mûres butinées par des guêpes. C'est une peinture à la fois savante et quelquefois inquiétante dans sa précision, très

moderne de facture. Elle a peint des artichauts – la plante préférée de Sigmund Freud – et pour le pape Rospigliosi des natures mortes avec des cerises, des bouteilles cubistes et des crânes posés au coin des tables. On a dit que Giovanna Garzoni était née à Lucca, en Toscane, au-dessus de Pize. Pour moi, c'est l'une des plus belles villes d'Italie. Mais plus précisément ces dernières années, on désigne plutôt la localité d'Ascoli Piceno, dans les Marches, comme lieu de sa naissance.

Plus tard à Venise, Giovanna était l'élève de Palma le Jeune. On l'avait mariée en 1622 avec un portraitiste vénitien, Tiberio Tinelli. Cependant, le mariage ne fut pas consommé car elle avait auparavant fait vœu de virginité. Le mari déçu intenta un procès et le mariage fut annulé au bout d'un an par les autorités. Certes, la situation est moins dramatique que dans l'histoire d'Artemisia avec Agostino Tassi, mais on imagine le scandale, malgré tout, et la perfidie des commentaires, au bord de la lagune.

Et voilà le piquant de l'affaire, à Venise, en 1626 : Giovanna Garzoni rencontre Artemisia. Non seulement les deux femmes se fréquentent, mais en réalité, elles nouent ensemble une intrigue, puisque Artemisia intervient auprès de ses protecteurs, Viceroy et l'érudite Cassiano del Pozzo pour favoriser la carrière de Giovanna. C'est ici qu'il faut conclure notre histoire, sur l'évocation des peintures de Giovanna Garzoni, avec tout ce qu'elle évoque dans le dessin d'une coupe chinoise bleutée, avec des cerises et des figues dont l'une, ouverte, est becquetée par un chardonneret. ■

Novembre 2003



Artemisia Gentileschi.

*Judith et sa servante.*

1618-1619, huile sur toile, 114 x 93.5 cm. Florence, Galerie Palatine, Palais Pitti.

#### Paul Louis Rossi en quelques dates

- Né en 1933 à Nantes, ascendance bretonne et italienne.  
Écrivain, poète et critique.

#### Entre autres :

- 1973 *Le voyage de Sainte Ursule*, Gallimard.
- 1994 *Inscapes*, dessins de François Dilasser, éditions Le temps qu'il fait.
- 1997 *La Vie secrète de Fra Angelico*, récit, éditions Bayard.

- 1999 *Quand Anna murmurait*, anthologie de poésies, éditions Flammarion.
- 2000 *Fuscelli*, dessins d'André Lambotte, éditions Tandem, Belgique.
- 2001 *La Voyageuse Immortelle*, récits, éditions Le temps qu'il fait.
- 2002 *La Villa des Chimères*, roman, éditions Flammarion.
- 2003 *La Rivière des Cassis*, dessins de Marie-Claude Bugeaud, éditions joca seria.